

le système hydraulique, c'est-à-dire, le cœur et les vaisseaux sanguins.

2. Les *Neuroses*, qui affectent spécialement le système nerveux, c'est-à-dire, le cerveau, les nerfs et les muscles.

3. Les *Cachexies*, qui affectent spécialement le système chimique, c'est-à-dire, les sécrétions et les excréutions.

Il y a donc quatre classes de maladies :

1. Les *Pyrexies*, communément appelées *maladies fébriles, aiguës*.

2. Les *Neuroses*, communément appelées *maladies nerveuses*.

3. Les *Cachexies*, qui comprennent la plupart des *maladies chroniques*.

4. Les *Locales*, qui comprennent la plupart des *maladies chirurgicales*.

1.^{ère} CLASSE.

Des Pyrexies, ou maladies fébriles, aiguës.

Le caractère essentiel de toutes les maladies de cette classe est une augmentation sensible dans la fréquence du pouls et dans la chaleur animale, augmentation qui est communément précédée par des frissons, et accompagnée d'un accablement subit ou perte de forces plus ou moins considérable.

Elles sont toutes susceptibles de symptômes de malignité qui les rendent toujours très-dangereuses, et dont les principaux sont : une langue sèche et tremblante, des dents sâles, un pouls petit et foible, des soubresauts dans les tendons, des mouvemens continuels des mains et des doigts, comme si le malade chassoit aux mouches, ou cherchoit à arracher quelques fils de ses draps ou de ses couvertures ; un rire convulsif, le hocquet, le météorisme, une diarrhée souvent involontaire, un assoupissement continu, un délire sourd, un regard imbécille ou étonné, un visage pâle, un accablement extrême (1).

(1) L'ensemble de ces symptômes de malignité peut être considéré comme formant une maladie parasite, qui n'existe jamais seule, mais qui est susceptible de s'enter sur toutes les maladies fébriles, et non-seulement sur les maladies aiguës, mais encore sur la plupart des maladies chroniques, et même des maladies locales lorsqu'elles ont dégénéré au point d'être accompagnées de fièvre. Je suis porté à croire que ces symptômes ne sont qu'une modification infiniment dangereuse de la fièvre même, par quelque cause qu'elle soit produite. Mais ce n'est point par l'intensité de la fièvre qu'on peut juger de la facilité avec laquelle cette modification a lieu. Car il y a des maladies dans lesquelles la fièvre est peu considérable, et qui sont cependant beaucoup plus susceptibles de

Dans toute pyrexie simple, la diète, une boisson abondante, la réclusion dans une chambre, dont l'air soit pur, tempéré, et tranquille, et un repos absolu d'esprit et de corps, sont nécessaires. Souvent aussi de très-petites doses de tartre stibié, ou de quelque autre préparation d'antimoine, de manière à ne procurer que de foibles nausées, (N^{os}. 1 et 2) (1), contribuent beaucoup à diminuer l'intensité de la maladie (2).

cette modification que d'autres, dans lesquelles la fièvre est très-ardente, et le pouls très-fréquent et très-plein. Telles sont en particulier la fièvre des prisons, et la peste, qui sont presque toujours accompagnées de symptômes de malignité, mais qui pourtant existent aussi quelquefois sans eux, et sont alors des maladies très-bénignes et très-faciles à guérir. — Si cette idée, qui me paroît propre à simplifier extrêmement la nosologie, étoit généralement adoptée, elle ne seroit probablement pas sans influence sur la pratique.

(1) Voyez à la fin de l'Ouvrage les formules auxquelles je renvoie dans le texte par ces numéros.

(2) Un fait assez singulier, qui a échappé jusqu'à présent à l'attention des médecins, et que je n'ai moi-même appris que par hasard (Voyez la *Bibl. Brit. sc. et Arts. vol. XVI. p. 348. n.*), c'est la facilité avec laquelle on peut habituer le corps humain à de très-grandes doses de tartre stibié, sans qu'il produise aucune évacuation ni par le haut, ni par le bas. Si p. ex. on fait dissoudre 36 grains de poudre relâchante de la

Dans toute pyrexie maligne, il faut avoir recours au plus tôt aux vésicatoires, au kina,

pharmacopée de Genève (un denier de cette poudre contient 23 grains de sucre et un grain de tartre stibié) dans 36 cuillerées à café d'eau distillée, et qu'on en donne de deux en deux heures au malade, depuis 7 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir, d'abord une cuillerée, puis deux, trois, quatre, et ainsi de suite, en augmentant la dose à chaque fois d'une cuillerée, il se trouvera à la fin de la journée avoir pris la totalité de cette solution; qu'on la répète de la même manière tous les jours, en commençant par une cuillerée, comme le premier jour, puis deux, trois, quatre, etc. mais en ajoutant à chaque dose 4 grains de poudre relâchante, puis 8 grains le 3.^{ème} jour, 12 le 4.^{ème}, 16 le 5.^{ème}, 20 le 6.^{ème}, et ainsi de suite, une expérience fréquemment réitérée m'a appris qu'il n'y a presque personne qui, avec la précaution d'augmenter très-graduellement la dose du remède, ne parvienne à en supporter fort bien un ou deux grains à la fois; et ce qu'il y a de remarquable c'est qu'à ces grandes doses, quoiqu'il ne produise ni vomissement, ni diarrhée, il ne laisse pas que d'avoir par fois une influence très-heureuse, non-seulement sur les maladies fébriles, mais encore sur d'autres, dans lesquelles on ne l'auroit pas soupçonné, telles que l'apoplexie, la démence, les obstructions etc. J'ignore si d'autres remèdes pourroient être administrés de cette manière avec le même succès; mais quelques essais que j'ai eu occasion de faire avec le vitriol blanc, et les bons effets que nous observons tous les jours des fleurs de Zinc, du cuivre

(N°. 3 et 4) au camphre, (N°. 5) ou à d'autres remèdes toniques et antispasmodiques, tels que l'æther, la serpentaire, le musc, la vanille, les fleurs de zinc etc. Le vin, qui dans les pyrexies est presque toujours préjudiciable, lorsqu'il n'y a point de malignité, devient souvent utile et nécessaire, lorsqu'elles prennent cette apparence.

La classe des pyrexies se divise en cinq Ordres :

1. Les *fièvres* proprement dites (*febres*) dans lesquelles les symptômes fébriles alternent avec un état d'intermission ou de rémission.

2. Les *maladies inflammatoires* (*phlegmasiæ*) dans lesquelles la fièvre est continue et entretenue par un foyer inflammatoire visible ou par une douleur locale permanente.

ammoniacal, du nitrate d'argent, de la ciguë même, de l'aconit etc., administrés de cette manière, me portent à le croire. Ce seroit un beau champ d'expériences à faire qu'un cours de matière médicale étudiée ainsi, mais malheureusement les expériences ne sont légitimes en médecine que dans les cas absolument désespérés, dans lesquels on a tenté sans succès toutes les ressources connues; et ces sortes de cas ne sont pas les plus favorables pour obtenir des résultats sur lesquels on puisse compter.

3. Les *maladies éruptives* (*exanthemata*) dans lesquelles, après une courte fièvre, il se fait par tout le corps une éruption de boutons ou de taches qui durent quelques jours.

4. Les *hémorrhagies*, dans lesquelles, sans aucune cause extérieure, la fièvre est précédée, accompagnée ou suivie d'une perte de sang.

5. Les *maladies muqueuses* (*profluvia*), dans lesquelles la fièvre est accompagnée de quelque augmentation dans les excrétiions muqueuses.

1.^{er} ORDRE.

Des Fièvres proprement dites.

Les fièvres proprement dites, se divisent en deux genres, les *fièvres intermittentes*, dans lesquelles les intervalles des redoublemens sont exempts de fièvre, et les *fièvres continues*, dans lesquelles la fièvre n'est alternativement que plus ou moins forte, sans intermission.

1.^{er} GENRE.

Des Fièvres intermittentes.

Ces fièvres portent aussi le nom de *fièvres d'accès*, et ont ceci de particulier, c'est que la maladie ne dure que quelques heures de suite, au bout desquelles elle paroît guérie;